L'Écran de *La Devineresse*, ou Le Miroir déformant de l'affaire des poisons

La Devineresse fire screen: a distorted image of the Affair of the Poisons

Philippe Cornuaille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/404>

DOI : 10.4000/estampe.404

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 4-22

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Philippe Cornuaille, « L'Écran de *La Devineresse*, ou Le Miroir déformant de l'affaire des poisons », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 258 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.404>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ÉCRAN DE *LA DEVINERESSE*, OU LE MIROIR DÉFORMANT DE L'AFFAIRE DES POISONS

Philippe Cornuaille

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, à Paris, l'*affaire des poisons* fit grand bruit. Comédie de circonstance touchant à cette brûlante actualité, *La Devineresse ou les faux enchantements*, écrite par Donneau de Visé et Thomas Corneille, fut créée à Paris en 1679 à l'hôtel Guénégaud¹ ; elle remporta un franc succès. Tout un appareil promotionnel avait été mis en place autour de cette pièce : de nombreuses annonces furent passées dans le *Mercure Galant* que toute une série d'estampes relayèrent. Un article, paru en 1980 dans la *Revue d'histoire du théâtre*, a répertorié deux de ces estampes². Bien plus récemment, la notice du *Portrait de la Voisin* par Antoine Coppel, accroché dans le cadre de l'exposition *Images du Grand Siècle*³, fit aussi référence à *La Devineresse*.

La récente découverte d'un écran rond à main inédit, issu de la collection particulière d'Alberto Milano (ill. 4), m'a permis de reprendre cette histoire à multiples facettes afin de détailler la chronologie de parution des estampes – almanach, portraits de la Voisin et écrans ronds – en les resituant dans l'actualité de la comédie et de la chronique judiciaire.

Remontons à 1672 : lors de l'inventaire après décès de l'aventurier Godin de Sainte-Croix, un coffret fut ouvert comportant des fioles d'apothicaire et des liasses de courrier. Les fioles contenaient des traces de poisons violents et les lettres compromettaient la marquise de Brinvilliers. Mme de Brinvilliers fut arrêtée, jugée et exécutée en 1676. Suite à l'enquête menée par le lieutenant-général de police La Reynie, tout un réseau fut démantelé ; beaucoup de personnes furent impliquées et, parmi elles, des plus haut placées. Un vaste scandale allait éclater. Malgré une volonté affichée d'étouffer l'affaire, nombre de tentatives d'empoisonnement étaient dévoilées. « Cette affaire occupe tout Paris », écrivait Mme de Sévigné⁴. Un tribunal d'exception fut créé, la Commission de l'Arsenal, plus connue sous le nom de Chambre ardente⁵.

1. La première eut lieu le 11 novembre 1679 et la comédie fut donnée jusqu'au 10 mars 1680, voir Jan Clarke, « La Devineresse and the "affaire des poisons" », *Seventeenth-century French studies*, 28, p. 221-234, 2006.

2. E. T. Dubois, D. W. Maskell, P. J. Yarrow, « L'Almanach de la Devineresse », *Revue d'Histoire du Théâtre*, 1980-3, p. 216-219.

3. *Images du Grand Siècle, l'estampe française au temps de Louis XIV (1660 - 1715)*, catalogue de l'exposition présentée à la BnF (Tolbiac) du 3 novembre 2015 au 31 janvier 2016, après l'avoir été au Getty Research Institute à Los Angeles pendant l'été 2015, dir. Rémi Mathis, Vanessa Selbach, Louis Marchesano et Peter Fuhring, BnF/The Getty Research Institute, 2015, p. 69.

4. *Correspondance de Madame de Sévigné*, éd. Roger Duchêne, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1974, 3 vol., t. 2, Lettre 523 du 26 juin 1676, p. 329.

5. Voir Georges Mongrédien, *Madame de Montespan et l'Affaire des Poisons*, Paris, Hachette, 1953, p. 40-41.

Il y eut des centaines d'arrestations, trente-quatre condamnations à mort, vingt-trois bannissements du royaume et cinq condamnations aux galères⁶. Parmi tant d'autres, citons les noms de Vanens, mêlé au trafic de fausse monnaie et de poisons mettant en cause le duc de Savoie ; Marie Bosse ; Lesage, complice de la Voisin, veuve du sieur Montvoisin ; la Vigoureux qui avait pour cliente Mme de Poulaillon ; la Philbert, Blessis ; Mme Dreux, femme d'un maître des requêtes au parlement ; la Lepère ; Catherine Des Hayes. Nombre de ces personnes, parfois associées entre elles et bénéficiant de complicités, exerçaient le métier de *devineresse*. « On ne parle que de gens pris pour poison, écrit Mme de Scudéry à Bussy ; cela fait peur à tout le monde ; grâce à Dieu, je n'ai jamais acheté de fard, ni fait dire ma bonne aventure !⁷ ». Le nouvel engouement pour les sciences, l'astrologie, l'astronomie, fut propice à toutes sortes de dérives occultes⁸. Le métier de devineresse dépassait souvent de loin les fonctions de la diseuse de bonne aventure. La devineresse pouvait donner des informations sur l'espérance de vie d'un vieil époux ; mais elle pouvait aussi proposer une sorte de service après-vente sous forme de poudre au cyanure pour forcer la main au destin. À leur décharge, rappelons que la plupart des jeunes femmes étaient contraintes d'épouser des hommes qu'elles ne choisissaient pas et, privées de leurs biens personnels, vivaient sous leur haute autorité ; le statut de jeune veuve était souvent bien plus enviable que celui de fille ou d'épouse.

Pour autant, remontant la filière des devineresses, la police découvre non seulement des tentatives d'empoisonnement mais encore des pratiques nauséuses auxquelles étaient mêlées ces devineresses, comme des messes noires et des sacrifices de nourrissons. Tout un pan obscur du Grand siècle s'étalait au grand jour :

Souvent un jeune enfant, dérobé ou provenant d'un accouchement clandestin, était sacrifié sur le corps de la pratiquante, après avoir été voué au démon, et son sang était recueilli dans le calice. Ces cérémonies s'accompagnaient de baisers et d'attouchements obscènes ; parfois la femme, au cours de véritables scènes d'orgies, était livrée au désir immonde du prêtre, qui officiait lui aussi sous ses habits sacerdotaux⁹.

Accusée d'être mêlée à de telles pratiques, la Voisin est arrêtée le 12 mars 1679¹⁰. Lorsque son procès est instruit, la devineresse donne des noms, encore et encore, comme en témoignent ces notes prises le 24 janvier 1680 sur la page d'un almanach¹¹ ; ici est cité le nom – entre autres – du duc de Luxembourg, capitaine des gardes, contre lequel se « sont trouvées des charges » :

6. Voir le site du ministère de la Justice <http://www.justice.gouv.fr/> (histoire et patrimoine).

7. Lettre du 28 avril 1679 dans Ludovic Lalanne, *Correspondance de Roger de Rabutin, comte de Bussy, avec sa famille et ses amis*, Charpentier, Paris, 1858-1859, 6 vol., ici t. 4, p. 353.

8. Voir le personnage controversé d'Anaxarque dans *Les Amants Magnifiques* de Molière, comédie créée en 1670 ; Molière, *œuvres complètes*, éd. Georges Forestier, coll. « Bibliothèque de la pléiade », Paris, Gallimard, 2010, « *De la satire de l'astrologie à la critique du système de croyance* », t. 2, p. 1682 et suiv. ; ou encore *Les Devineresses*, fable de La Fontaine publiée en 1678, livre VII, fable 14, *La Fontaine, œuvres complètes, fables et contes*, éd. Jean-Pierre Collinet, coll. « Bibliothèque de la pléiade », Paris, Gallimard, 1991, p. 277.

9. Georges Mongrédien, *Madame de Montespan et l'Affaire des Poisons*, op. cit., p. 17. Mongrédien écrit avoir utilisé « le recueil des *Archives de la Bastille* où Ravaissou a jadis publié la plus grande partie de la procédure » mais aussi « glané plus d'un renseignement inédit et utile dans les notes personnelles de La Reynie », « avant-propos », p. 9.

10. Georges Mongrédien, op. cit., p. 40.

11. « à Troyes et se vend à Paris chés A. Raffle rue Petit Pont à l'image Saint Antoine », Almanach pour l'an de grâce 1680 par Stanislas Henri de Balde, Recueil d'almanachs pour l'an 1680 présentés au roi par la veuve de Damien Foucault, 1680.

III. 1. *Almanach historial pour l'an de grace mil six cent quatre-vingts, exactement suputé et calculé par Madem. Armande des-Jardins*, Arsenal, 8-S-13754, détail.

III. 2 (p. 9). *La Comédie de la Devineresse*, Almanach de l'année 1680, Claude Blageart, BnF, Estampes, Qb5 (1680).

C'est dans ce contexte que le 11 novembre 1679, à l'hôtel Guénégaud, a lieu la première représentation de la comédie écrite par Donneau de Visé et Thomas Corneille, petit frère du *grand* Corneille¹². Trente ans après sa création, la mémoire le trahissant par endroits, Donneau de Visé rappelle les circonstances de la composition de *La Devineresse* :

Les comédiens m'ayant pressé avec de fortes instances, de mettre après la mort de M^e Voisin¹³, tout ce qui s'estoit passé chez elle pendant sa vie à l'occasion du métier dont elle s'estoit mêlée, je fis un grand nombre de scènes qui auroient pû fournir la matière pour trois ou quatre pièces, mais qui ne pouvoient former un sujet, parce qu'il étoit trop uniforme, [...] je luy donnay mes scènes [à Thomas Corneille], et il en choisit un nombre, avec lesquelles il composa un sujet, dont le nœud parut des plus agréable et qui a esté regardé comme un chef d'œuvre¹⁴.

12. Donneau de Visé et Thomas Corneille ont écrit à deux *La Devineresse*, mais ils étaient aussi étroitement associés dans *Le Mercure galant*. Leur association officielle fut enregistrée le 18 janvier 1682, voir Barbara Selmeçli Castioni, « L'actualité au temple de la mémoire. La mise en place du programme d'illustration du *Mercury galant* au tournant de l'année 1678 », *Nouvelles de l'estampe*, 252, automne 2015, p. 52-66, ici p. 63.

13. Donneau de Visé fait ici une confusion dans la chronologie puisque la pièce fut créée en novembre 1679 et la Voisin brûlée vive en février 1680.

14. *Mercury galant*, livraison de janvier 1710, p. 281-282.

Pas moins de quarante-sept représentations furent données jusqu'au 10 mars 1680. On ne présente pas Donneau de Visé (1638-1710), auteur polémiste s'étant fait connaître par ses pièces critiques à l'endroit de Molière, telle *Zélinde*¹⁵ ; il se rallia d'ailleurs très opportunément à ce dernier qui lui ouvrit bien vite les portes du Palais-Royal – dès 1665 – pour de multiples créations de comédies. On connaît aussi ses autres talents dont celui de fondateur et rédacteur du *Mercure galant*, créé en 1672.

Pour reprendre le sujet des sources de *La Devineresse*, il convient d'admettre que Donneau de Visé ne peut pas ne pas se souvenir en 1679 qu'il avait publié une nouvelle, six ans plus tôt, *Le Miroir*¹⁶, dont le sujet « tourne sur les femmes qui prédisent l'avenir¹⁷ ». On remarquera de nombreuses similitudes entre cette nouvelle de 1673 et sa comédie *La Devineresse*. Une des deux protagonistes de la nouvelle – l'une est crédule, et l'autre, sceptique – imagine un stratagème pour désabuser la première. Ici, Donneau de Visé se souvenait aussi sûrement de l'effet principal de *L'Illusion comique*¹⁸, car il imagina « un grand miroir, dans lequel ils voyaient ce qu'il leur devoit arriver¹⁹ » ; il met ainsi en place des trucages qu'il replacera quelques années plus tard dans sa *Devineresse* :

Elle avoit cru que la devineresse trompoit par des tours de souplesse, tous qui l'alloient consulter, & que son plancher étoit non seulement percé par le haut & par le bas pour faire monter & descendre ce qu'elle voulait qu'on vit dans le miroir mais que la muraille même estoit creuse, & que par le moyen d'un tourniquet, on y faisoit passer ce que l'on vouloit²⁰.

De surcroît, toujours à propos des sources de la comédie, Jan Clarke rappelait dans son article « *La Devineresse* and the "affaire des poisons" »²¹ que les troupes des comédiens français et italiens se partageaient la scène de Guénégaud ; en effet, « la troupe italienne avait donné, en décembre 1678, *La Magie naturelle* qui a pu être un élément d'inspiration pour *La Devineresse* » ; mais sur le fond, cet article s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre diverses scènes de la pièce et certains faits réels ; Clarke cite ainsi plusieurs passages qui présentent des similitudes avec les enquêtes de police portant sur les devineresses – et parmi elles, la Voisin ; « il est impossible de croire, écrit-elle, que la pièce fut donnée sans une approbation officielle et il est vraisemblable de penser que La Reynie a joué un rôle jusqu'à un certain point [dans la productions de sources] car il était en contact régulier avec les acteurs²² ».

À partir de 1679, Donneau de Visé ne lésine pas sur les moyens pour faire la promotion de sa *Devineresse*. Il orchestre une campagne qui se diffuse au fil des livraisons du *Mercure galant*. En août, juste après avoir conté une belle et longue histoire fantastique où un cavalier est en prise avec une enchanteresse, il écrit :

15. *Zélinde, ou la véritable critique de L'Escole des femmes*, Paris, Guillaume de Luyne, 1663.

16. *Mercure Galant*, 1673, t. 5, achevé d'imprimer le 7 décembre 1673, p. 136-155, reprint Slatkine, Genève/Paris, 1982, p. 416.

17. *Ibid.*, p. 136.

18. *L'Illusion comique*, comédie de Pierre Corneille, créée vers 1635-1636 au théâtre du Marais, qui, par le biais de la magie d'Alcandre, appuyée par des effets de rideaux, se termine par l'apologie du théâtre et de son illusion.

19. *Mercure Galant*, 1673, t. V, p. 142.

20. *Ibid.*, p. 151-152.

21. Jan Clarke, *op. cit.*, p. 223.

22. *Ibid.*, p. 224, dans ma traduction. Jan Clarke rappelle aussi que « le frère de la seconde femme de Donneau de Visé a été empoisonné en 1677 ; pour ce crime, Anne de Carada fut décapitée quatre ans plus tard », *ibid.*, p. 223, n. 11.

La Troupe du roy, appelée de *Guénégaud*, annonce une comédie nouvelle sous le titre de *la Devineresse, ou les faux enchantements*. Je ne sçais pas bien encore ce que c'est, mais de la manière qu'on m'en a parlé, le spectacle de cette pièce s'approche fort des choses surprenantes que je viens de conter. Si cela est, il vaudra bien les machines ordinaires. Il aura du moins une nouveauté qu'elles ne peuvent plus avoir. Nous en sçaurons davantage avec le temps²³.

Dans la livraison d'octobre, on peut lire à la toute fin du *Mercuré galant* :

La mesme troupe [la troupe du Roy, à Guénégaud] doit faire paroistre ensuite la nouvelle pièce qu'elle promet depuis quelque temps, intitulée *La Devineresse*. On l'attend avec autant d'impatience, que ce titre excite la curiosité de tout le monde²⁴.

On notera le détachement mondain – bien commode – du journaliste qui s'abstient de dire qu'il est l'auteur de la pièce. Ce même détachement se retrouve de façon récurrente dans le *Mercuré galant*. Dès la première année de sa parution, en 1672, Donneau de Visé fait la promotion détournée de sa nouvelle pièce, *Les Maris infidèles* : « J'oubliois à vous dire [...] que je me rencontray dernièrement chez une personne de la plus haute qualité, dont le cercle estoit composé de deux duchesses, et de dix ou douze personnes qui n'étaient que d'un rang au dessous et que dans cette noble assemblée, j'entendis lire une pièce qu'on nomme *Les Maris infidèles* et dont les comédiens du Palais Royal doivent commencer la première représentation au plus tard l'une des fêtes de Noël. Elle plut à toute l'assemblée²⁵ ».

Retournons en 1679. La date de la première représentation de *La Devineresse* approche ; dans la livraison de novembre, au tout début du recueil, juste après la table, c'est l'éditeur, Claude Blageart, qui prend la parole dans un avis du « Libraire au lecteur » pour annoncer qu'il s'apprête à éditer l'*Almanach de la Devineresse*. C'est un doublé, en terme de communication : l'éditeur annonce la parution d'un almanach qui lui-même fait la promotion d'une pièce qui vient d'être mise à l'affiche :

Comme le *Mercuré* va dans toutes les provinces de France, et dans toutes les Cours étrangères, j'ay prié l'auteur de me permettre d'y parler de l'almanach en figures que je dois vendre au premier jour. Il n'est plus temps d'en cacher le nom, et je croy que vous serez bien aise d'apprendre que toute la comédie de *la Devineresse* y est représentée. La muse de la comédie est en haut, qui se divertit à voir plusieurs esprits folets, sous différentes figures. Ils tiennent divers cartouches dans lesquels on voit toutes les scènes de spectacle de cette pièce. Les excellents peintres et les meilleurs graveurs ayant esté employés pour faire les desseins de cet ouvrage et les graver, on n'en doit rien attendre que d'agréable et de curieux.

Si « d'excellents peintres et les meilleurs graveurs » ont été employés à faire les dessins et à les graver, Blageart ne cite pas leur nom ; mais à l'évidence plusieurs mains ont travaillé sur cette belle production. Les huit cartouches font état des meilleurs moments de la pièce ; ils sont reliés en second plan par des diables et des chaînes. Tout un appareil de l'univers fantastique est déployé²⁶ : en frontispice,

23. *Le Mercuré galant*, août 1679, p. 51-52.

24. *Le Mercuré galant*, octobre 1679, p. 352-353.

25. Annonce pour Noël 1672 dans la séquence allant du 30 juillet au 6 août 1672, *Le Mercuré Galant*, t. 3, Slatkine, p. 287 ; le narrateur continue ainsi jusque p. 289. La pièce fut créée le 24 janvier 1673 mais, par malchance, Molière mourut le 17 février. Il n'y eut donc que quatre représentations des *Maris infidèles* au Palais-Royal.

26. Cet appareil fantastique et ses représentations canoniques seront largement repris et développés par Antoine Coppel dans son *Portrait de La Voisin* ; sur ce thème du fantastique dans l'estampe, voir le catalogue de l'exposition *Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon*, présentée par la BnF au Petit-Palais du 1^{er} octobre 2015 au 17 janvier 2016, dir. Valérie Sueur-Hermel et Gaëlle Rio, Paris, BnF, 2015.

LA COMEDIE
DE LA DEVINERESSE.

Un Clos d'Intelligence avec la Devineresse laisse
dormir par M. Gilet pour luy faire croire que
l'Epee qu'elle luy veut de donner pour n'estre jamais
blessé en véritablement enchanter.

La Devineresse fait voir a la Giraudiere dans son
Bascin plein d'eau les portails qui luy ont esté
cachés, et le portrait de ce luy que luy a pris.

La Devineresse fait passer l'Esfleur d'une femme
dans le corps d'un Pigeon.

La maistrise du Chevalier d'Orignan voulant
savourer ce qu'il fait a la Campagne, La Devine-
resse le fait paraitre devant elle dans un miroir.

La Devineresse fait tomber de sa chemise son corps
par morceaux pour epouvanter le Marquis, Les
parties se rejoignent, et le corps marche.

La Devineresse fait voir a la Giraudiere par
des apparitions toutes les maistrises qu'il
doit avoir.

Une femme de qualité voulant sçavoir si elle est
aimée de son amant, La Devineresse fait parler
une fesse pour l'claircir de ce qu'elle
souhaitte sçavoir.

La Devineresse, voulant epouser le Marquis
fait sortir un Diable de la Muraille, il s'en assie
et l'oblige a luy demander quartier.

ALMANACH POUR L'AN BISSEXTIL M. DC LXXXIV.

A PARIS: chez CLAUDE BLANCHART, Citoyen-Né de Paris, et Dauphin.

un chat-huant tient dans ses serres le bandeau-titre « la comédie de la devineresse ». Chaque cartouche, encadré comme une miniature, est surmonté d'un bandeau explicatif se référant à une scène phare. Dans la partie basse de l'almanach est inscrit : « A Paris, chez Claude Blageart, Court-Neuve du Palais, au Dauphin.²⁷ »

Du Clos, d'intelligence avec la devineresse se laisse / désarmer par Mr Gillet pour luy faire croire que / l'Epée qu'elle luy vient de donner pour n'être jamais / blessé est véritablement enchantée [sc. I, 12].

La devineresse fait voir à la Giraudière dans un / Bassin plein d'eau les pistolets qui luy ont esté / cachez, et le portrait de celui qui les a pris [sc. I, 15].

La Devineresse fait passer l'enfleur d'une femme / dans le corps d'un Paysan [sc. II, 12].

La maitresse du Chevalier d'Orignan voulant / scavoir ce qu'il fait à la campagne, la devine / resse le fait paraoistre devant elle dans un miroir [sc. II, 13].

La Devineresse fait tomber de sa cheminée un corps / par morceaux pour épouvanter le Marquis. Les / parties se rejoignent, et le corps marche [sc. III, 11].

La Devineresse fait voir à la Giraudière par / des apparitions toutes les maîtresses qu'il / doit avoir [sc. IV, 9].

Une femme de qualité voulant sçavoir si elle est / aymée de son amant, La Devineresse fait parler / une Teste pour l'éclaircir de ce qu'elle / souhaite sçavoir [sc. V, 4].

La devineresse voulant épouvanter le Marquis / Fait sortir un Diable de la Muraille, il s'en saisit / Et l'oblige à lui demander quartier [sc. V, 5].

L'almanach se focalise sur les trucages qui durent contribuer au succès de la pièce. *La Devineresse* n'est pas à proprement parler une *pièce à machines*, mais une pièce à *effets*, pris dans le sens de *tours d'illusionniste*. Par deux fois, on utilise un miroir sans tain qui sépare deux pièces (sc. II, 13 et sc. IV, 9) : la pièce principale, agrémentée d'un tel miroir, est éclairée alors que la pièce secondaire est dans l'ombre. Lorsqu'on apporte de la lumière dans la pièce secondaire, l'image de ce que l'on éclaire apparaît à travers le miroir qui perd de sa réflexivité. Ainsi Mme Jobin – notons la similitude anthroponymique entre *Jobin* et *Voisin* – reçoit la maîtresse du chevalier d'Orignan qui souhaite savoir comment ce dernier, censé être à la campagne, emploie son temps. Mais Mme Jobin est de connivence avec le chevalier ; celui-ci est présent dans la pièce contigüe ; elle le fait alors apparaître dans son miroir magique. Le chevalier sort un portrait de sa maîtresse qu'il cajole longuement du regard. Inutile de dire que la maîtresse en question est ravie de cette apparition.

Dans l'autre scène du miroir, Mme Jobin fait défiler sous les yeux émerveillés de La Giraudière toutes ses maîtresses à venir (Mme Jobin avait auparavant pris soin de les choisir parmi quelques complices). Dans sa nouvelle *Le Miroir*, Donneau de Visé avait même imaginé un *tourmiquet*²⁸ pour que l'effet

27. Cet almanach est la seule et unique mention se rapportant au nom de Claude Blageart dans l'*Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, t. 1.

28. *Tourmiquet* est le terme actuel dans le jargon du théâtre.

III. 3. Almanach de l'année 1680, détail, la crémaillère.

paraisse sans doute encore plus saisissant : les maîtresses de La Giraudière auraient pu ainsi se succéder de l'autre côté du miroir sans avoir même l'air de marcher. En l'occurrence, si l'on avait utilisé un tel tourniquet on pourrait parler ici de *machines*.

Un autre scène forte, reprise par l'almanach, est le démontage d'un *truc* d'illusionniste employé par Mme Jobin : elle fait apparaître dans une bassine d'eau des pistolets dérobés à La Giraudière, puis le portrait de celui qui les lui a dérobés. Le public est mis dans la confidence ; le tour, tel qu'il est perçu par La Giraudière, ne peut techniquement pas être perceptible depuis la salle. En revanche, ce que

le public voit – et c’est représenté dans le cartouche de l’almanach – c’est une crémaillère qui descend du plafond et supporte les objets qui sont censés se refléter dans la bassine d’eau. En rupture avec l’étonnement crédule de La Giraudière, c’est un effet comique qui dut assurément déclencher l’hilarité de la salle.

Dans un autre cartouche, on voit Du Clos à qui Mme Jobin a remis une épée prétendument enchantée. Du Clos se bat en duel, mais comme son adversaire est un complice de Mme Jobin, il n’a guère de mal à le désarmer. Un autre effet, le corps qui « tombe par morceaux » de la cheminée et qui se rassemble, est aussi rendu possible par un complice possédant des talents de marionnettiste. En définitive, si le succès de la pièce *surfe* sur l’actualité de la Voisin et celle des devineresses, la devineresse *de comédie* apparaît comme une illusionniste bénéficiant de moyens techniques ne pouvant être mis en œuvre que sur une scène de théâtre. C’est cette dérision que souligne clairement l’almanach. La pièce elle-même se place souvent franchement sous le signe de la farce italienne bien plus que sous celui de la vraisemblance. Quelques passages de la pièce, en revanche, comme celui où Mme Jobin fait entendre à Mme Noblet qu’elle peut accélérer la disparition de son mari (sc. II, 1), la replacent dans le contexte de l’affaire des poisons ; Mme Jobin se justifie dans la scène suivante : « pour moi, tout ce que je fais est fort innocent. Je n’en veux à la vie de personne, au contraire je fais du plaisir à tout le monde. »

Très vraisemblablement, l’écran rond, *Les subtilitez de la Voisin*, fut produit peu de temps après l’almanach. Peut-être même fut-il vendu à l’issue des représentations, comme un *produit dérivé*, pour garder un souvenir de la pièce et continuer ainsi d’en faire sa promotion. En revanche, dans l’écran, et pour la première fois, le nom de la Voisin est explicitement associé à la comédie de *La Devineresse*. Pour autant, dans les textes qui accompagnent les cartouches, c’est toujours « la devineresse » qui est citée. Les dessins, vraisemblablement copiés rapidement, moins soignés que ceux de l’almanach, sont inversés. Pour des raisons évidentes de place, ne sont retenues que quatre des scènes déjà exploitées par l’almanach : la *tête* qui parle, l’*épée enchantée* de Gilet, l’*enflure* qui passe d’un personnage à un autre et le *miroir magique* du chevalier d’Origan. La lettre, elle, est composée différemment. Comme dans l’almanach, quelques mots expliquent la situation de la scène illustrée mais l’écran bénéficie, lui, de quelques bouts rimés supplémentaires qui donnent l’impression que ce sont des vers tirés de la pièce, alors que la comédie est en prose ; mais il n’est pas interdit de penser que les auteurs de la comédie se soient pliés à l’exercice de leur rédaction :

1- Une femme de qualité veut sçavoir si son amant / n’en n’aime pas d’autre qu’elle

Ne vous effrayez point Madame la comtesse

Cet objet est traitable et doux

Sy Monsieur le Marquis aime d’autre que vous

Vous le scaurez d’abord que luy ferez caresse.

2- La Devineresse Instruit / son filoux de ce laisser vaincre par cette / dupe afin de bien vendre son épée soit disante enchantée

Monsieur Gillet assurément

Va parvenir portant les armes

Voyant bien par cet incident

Que son épée a des grands charmes.

III. 4. *Les Subtilitez de la Voisin*, anonyme, collection Alberto Milano, 290 x 260 mm.

3- La devineresse a préparé ses deux / personnes pour faire voir son pouvoir à cette Dame, / elle fait passer l'enflure de l'une dans le corps ce l'autre

Comtesse vous / aviez en moi peu de croyance

Mais par ce rencontre impreveu

Vous en voyez l'expérience

Et ce sujet de vous méritoit d'estre veu.

4- Un amant d'intelligence avec / la Devineresse se fait voir dans un miroir / transparent sa maîtresse le croiant à la campagne

III. 5. Comparaison d'une image de l'almanach et sa copie dans l'écran, inversée.

Quels plaisir on / recoit de voir ceux que l'on aime
 Quoy qu'esloigné il paroît à mes yeux
 Je le connois très bien et c'est enfin lui-même
 Son maintien me fait voir qu'il est bien amoureux.

La pièce continuait de faire salle comble lorsqu'elle fut publiée²⁹. Ce procédé est tout à fait inhabituel : une comédie n'était imprimée qu'une fois qu'elle était retirée de l'affiche. En effet, au XVII^e siècle, tant que la pièce était jouée par la troupe qui l'avait créée, aucune autre troupe – en principe – n'avait l'autorisation de la donner dans un autre théâtre. Le fait de laisser le soin au libraire de publier une pièce, la faisait entrer – dirions-nous aujourd'hui – dans le *domaine public* et laissait aux autres troupes la liberté de la jouer sur *leur* théâtre³⁰.

Donneau de Visé et Thomas Corneille n'appliquèrent donc pas ce principe à *La Devineresse*. Peut-être furent-ils pressés d'imprimer à cause d'une supposée copie pirate qui aurait commencer de circuler. On connaît les mises en garde de Donneau sur les copies infligées au *Mercure galant*³¹. C'était l'argument du libraire³². Mais il est probable que la publication de la pièce devait s'inscrire aussi dans un plan d'ensemble savamment coordonné par Donneau de Visé, et surtout, continuer de coller à l'actualité. Cela faisait près d'un an que la Voisin avait été arrêtée. Son jugement était

29. *La Devineresse ou les faux enchantemens*, comédie représentée par la Troupe du Roy, à Paris, chez Claude Blageart dans la Court-Neuve du Palais, au Dauphin, 1680, avec privilège du Roy, achevé d'imprimer pour la première fois le 14 février 1680.

30. Protégée par son privilège, et le temps de la durée de celui-ci, aucun autre éditeur n'avait le droit de publier ladite pièce.

31. Dès le t. 4 du *Mercure galant*, achevé d'imprimer le 14 juin 1673, Donneau de Visé prévient son lecteur : « Je ne dois pas me plaindre du succès du *Mercure Galant* ; on l'a contrefait en tant d'endroits que j'ai lieu de croire que le débit en a été très grand. Mes libraires n'en doivent pas estre si satisfaits & les impressions qu'on en a faites à Lyon, Vezel, Utrecht, Amsterdam & autres lieux ont fait beaucoup de tort à celle de Paris. Ce n'est pas qu'elle ne soit beaucoup plus correcte, & l'on n'en doit pas douter puisque les copies égalent rarement les originaux. Je dois donc avertir le lecteur que ceux qui n'ont pas acheté ou fait acheter le *Mercure Galant* à Paris, n'ont que des exemplaires remplis de fautes très considérables, puisqu'elles changent le sens en beaucoup d'endroits et que la plupart des noms de ceux dont j'ay parlé sont tellement défigurez, qu'à peine en peut-on reconnoître la moitié », Slatkine p. 289-290.

32. Il était arrivé la même sorte de mésaventure à Molière avec ses *Précieuses ridicules*, Paris, Guillaume de Luyne, 1660 : « c'est une chose étrange, qu'on imprime les Gens, malgré eux » écrivit Molière dans sa préface.

imminent et sa condamnation certaine. Comme Donneau de Visé avait compris depuis longtemps que le succès d'une pièce est lié au bruit qu'on en fait, il continue de se servir de son *organe de presse* pour faire la promotion de sa pièce. Ainsi, dans l'extraordinaire d'octobre 1679 du *Mercure galant* achevé d'imprimer le 15 janvier 1680, il redonne la parole au libraire :

Le libraire au lecteur. Vous aurez la *Devineresse* dans cinq ou six jours et je la débiterai comme je fais le *Mercury*. Quelques-uns disent qu'on l'a déjà vue imprimée. Si cela était, on n'aurait pu faire cette impression que sur une copie dérobée pendant les représentations qu'on en a faites depuis deux mois et par conséquent très imparfaites, puis que si l'on a pu retenir l'ordre des scènes, il est impossible qu'on les ait pu retenir toutes telles qu'elles sont jouées. Afin que personne ne soit surpris, ny à cette fausse copie (s'il est vrai qu'il y ait une *Devineresse* imprimée), ny aux impressions contrefaites qui s'en pourront faire et qui sont toujours pleines de fautes, je vous avertis que la véritable impression [de] cette comédie que l'auteur fait faire présentement et que je vous promets très correct dans quelques jours, aura le titre de la première page, composé des caractères suivans :

III. 6. Caractères typographiques de *La Devineresse*, *Mercure galant*, extraordinaire d'octobre 1679, BnF, Imprimés, 8-LC2-34.

Ces caractères ne peuvent être contrefaits et on doit tenir pour faux tous les exemplaires où le titre de la première page ne sera point imprimé de la manière que je vous le marque.

À partir de 1678, Donneau de Visé avait instauré l'ajout régulier d'illustrations dans le *Mercur galant*. Ce nouvel agrément pour séduire ses lecteurs était aussi motivé par la volonté de lutter contre les contrefaçons, les estampes étant en effet plus difficiles et plus longues à contrefaire que les textes. Barbara Selmeci Castioni souligne que la publication d'estampes devient « un gage d'authenticité »³³. Le 31 janvier 1680 est achevé d'imprimer le *Mercur galant* de janvier. Pour ceux qui n'ont pas lu l'extraordinaire, le même texte est repris quasi in extenso, à quelques mots près qui précisent la date de publication de la comédie : « dans les premiers jours de février. » Et de nouveau, le libraire s'emploie à préciser la typographie cryptée du titre de *La Devineresse*.

Le 14 février, la comédie de *La Devineresse* est achevée d'imprimer. Les 19, 20 et 21 février, se déroule le procès de la Voisin ; le 22 février, la Voisin est brûlée vive en place de grève.

Le 29 février suivant, dans la livraison du *Mercur galant* de février, le rédacteur se fait de nouveau l'écho de la pièce, toujours à l'affiche :

La Devineresse continue encore à faire le divertissement de Paris. Les assemblées y sont encore toujours fortes, et comme on a commencé les représentations en novembre et qu'elles ne finiront qu'en mars, on voit ce qui n'est arrivé à aucune pièce sans machine, qui est d'être jouée pendant cinq mois différens. On l'a imprimée et je vous l'envoie. Cette pièce est si naturellement représentée par la troupe de Guénégaud, que Leurs Altesses Sérénissimes qui la virent ces derniers jours, dirent en sortant, qu'elles croyaient avoir veu une vérité au lieu d'une comédie³⁴.

À partir de la page suivante, et à propos de la pièce, le rédacteur enchaîne sur la Voisin pour annoncer la publication du portrait de l'empoisonneuse par « un jeune peintre de dix-neuf ans », qui n'est autre qu'Antoine Coypel :

La dame Voisin a fait tant de bruit depuis quelques temps, qu'il n'y a eu presque personne, ny parmy le beau Monde, ny parmy le peuple qui n'est marqué de l'empressement de la voir. Cela me fait croire que si les dames de vostre province avoient esté à Paris, elles auraient eu la même curiosité, mais quelque peine qu'elles se fussent données, peut-être ne l'auroient-elles pas mieux veu qu'elles seront dans la planche que je vous envoie³⁵. Un jeune peintre de dix-neuf ans a eu l'imagination assez forte pour en faire un portrait, entièrement ressemblant, après l'avoir envisagée une fois avec application ; et comme une des parties les plus nécessaires pour faire un habile peintre, est de bien imaginer, jugez s'il ne deviendra pas un des premiers de son art. Il a fait plus. Il a gravé luy-mesme la planche que je vous envoie, et fait les quatre vers qui sont au dessous. Je vous en entretiendray le moy prochain et vous apprendrai son nom, en vous faisant voir de ses ouvrages³⁶.

Sur l'exposition et l'exécution de la Voisin, Madame de Sévigné, témoin oculaire, avait écrit dès le lendemain :

À cinq heures on la lia et, avec une torche à la main, elle parut dans le tombereau, habillée de blanc ; c'est une sorte d'habit pour être brûlée. Elle était fort rouge, et l'on voyait qu'elle repoussait le confesseur et le crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'hôtel de Sully, Mme de Chaulnes et Mme de Sully, la Comtesse, et bien d'autres. À Notre-Dame, elle ne voulut jamais prononcer l'amende honorable et, à la

33. Barbara Selmeci Castioni, *op. cit.*, p. 56.

34. Le *Mercur galant* de février 1680, p. 344-345.

35. L'estampe est absente de l'édition postée sur Gallica mais elle est présente à la BnF Arsenal sous la cote 8-H-28483.

36. *Mercur galant* de février 1680, p. 346-348. Sur le « jeune peintre de dix-neuf ans », voir le *Mercur galant* de mars 1680, p. 230 et suiv.

III. 7. *Le portrait de la Voisin*, illustration du *Mercurie galant*, février 1680, BnF, Hennin 5051.

Grève, elle se défendit autant qu'elle put de sortir du tombereau³⁷. On la tira de force. On la mit sur le bûcher, assise et liée avec du fer. On la couvrit de paille. Elle jura beaucoup, elle repoussa la paille cinq ou six fois, mais enfin le feu s'augmenta, et on l'a perdue de vue³⁸.

37. Le tombereau suivait un trajet prédéfini que pouvaient suivre les curieux, voir Pascal Bastien, *Histoire de la peine de mort : bourreaux et supplices*, Paris, Londres, 1500-1800, Paris, Seuil, 2011, p. 164. Outre la possibilité qu'elle offrait au condamné de faire repentance, la marche au supplice suivait un rituel très codifié : « À la tête du tombereau qu'occupait le condamné à mort, escorté de ses valets dont l'insolence est restée proverbiale, le bourreau parisien était aussi visible et familier », *ibid.*, p. 125 ; ce fut vraisemblablement André Guillaume qui exécuta la Voisin ; succédant à son père, il reçut sa charge d'exécuteur (bourreau) en 1674 et il mourut en 1681, voir *ibid.*, p. 115-116.

38. *Correspondance de Mme de Sévigné*, éd. citée, lettre 738 du 23 février 1680, p. 846.

Tout comme ces dames, Antoine Coypel dut lui aussi voir la charrette transportant la Voisin ou assister à l'exécution pour « l'avoir envisagée avec application ». Dans le choix de son sujet, peut-être fut-il influencé par le portrait qu'avait fait Charles Le Brun de la marquise de Brinvilliers quelques années plus tôt³⁹ ; de fait, on peut trouver des similitudes dans la corpulence des deux personnages ; mais, leurs expressions trahissent un *ethos* totalement opposé : la marquise de Brinvilliers, en proie aux plus vives passions, roule des yeux tourmentés, alors que la Voisin de Coypel, pleine de morgue, est empreinte d'une glaçante impassibilité. Il la représente vêtue de la robe de toile blanche des condamnées telle qu'elle est décrite par Mme de Sévigné. On ne peut manquer d'être surpris de la rapidité avec laquelle ce portrait fut tracé, gravé et imprimé – en une semaine ! Ce cas paraît tout à fait inaccoutumé si l'on considère le *corpus* des illustrations publiées dans le *Mercure galant*. Dans son article sur ce programme d'illustrations, Barbara Selmecci Castioni remarquait que, à part de rares exceptions, Donneau de Visé et Thomas Corneille ne cherchaient « pas à tout prix de donner à voir, au plus vite, une image de l'actualité, de "couvrir un événement" comme on dirait aujourd'hui⁴⁰ ». La publication du portrait de la Voisin, vu la rapidité avec laquelle elle fut entreprise, faisait donc partie de ces exceptions. Il faut dire que l'événement à couvrir était double – encore une fois : d'un côté, le spectacle tragique de l'exécution de la Voisin et de l'autre, son contrepoint burlesque, la comédie de *La Devineresse*.

Il existe un autre état de ce *Portrait de la Voisin* dont la différence réside simplement dans l'ajout, en bas de la lettre, à la suite des quatre vers de Coypel, du titre « Le portrait de la Voisin » et du commentaire suivant : « bruslée vive à Paris le jeudy 22^e février 1680⁴¹ ». Manifestement, cet état est postérieur à celui du *Mercure galant*.

Enfin et surtout, il existe une autre version du *Portrait de la Voisin* de Coypel qui porte aussi ce titre, bien en évidence, en haut de la lettre. Cette nouvelle version – marquée de l'*excudit* de Guillaume Chasteau (1635-1683), fut accrochée dans le cadre de l'exposition *Images du Grand Siècle*⁴² ; elle est beaucoup plus élaborée que celle du *Mercure galant* ; le trait est plus fin et bien plus assuré ; quelques différences sont à remarquer dans le dessin du personnage central, mais surtout, la composition d'ensemble est bien plus ornementée. Il existe deux états connus de cette estampe ; la première ne comporte pas la mention du peintre tandis que celle de l'exposition est signée *A. C. in* (Antoine Coypel *invenit*)⁴³.

Il existe en outre un dessin préparatoire à cette estampe, aux trois crayons, conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford⁴⁴. En bas du dessin est tracé à la plume : « Le vingt deux février mil six cent quatre vingt, la Voisin fut brûlé [*sic*], ce fut par un jeudy. »

39. Paris, Le Louvre, Arts graphiques, inv 27668.

40. Barbara Selmecci Castioni, *op. cit.*, p. 63.

41. BnF, Estampes, coll. Hennin, 5052.

42. *Images du Grand Siècle*, *op. cit.*, « Antoine Coypel, portrait de la Voisin », notice de Vanessa Selbach, p. 69 et reproduction p. 70.

43. BnF, Est., N3 (La Voisin) pour la première et Hennin, 5050.

44. Antoine Coypel, *Le portrait de La Voisin*, trois crayons, 418 x 306, voir Nicole Garnier, *Antoine Coypel 1661-1722*, Paris, Galerie de Bayser, coll. « Cahier du dessin français », n° 6, 1989.

III. 8. *Le Portrait de la Voisin*, BnF, Estampes, Hennin, 5050.

III. 9. *Portrait de la Voisin*, dessin aux 3 crayons, Oxford, Ashmolean Museum, WA1863.25.

Tout laisse donc à penser que des deux estampes, celle qui fut publiée dans le *Mercure galant*, une semaine jour pour jour après l'exécution de la Voisin, est la plus ancienne. Pour l'éditer chez Guillaume Chasteau – à la fois son oncle et collaborateur habituel de son père, Noël Coypel – Antoine Coypel aura pris le temps de recomposer son dessin et choisir un éditeur de renom.

Mais il y eut d'autres avatars du *Portrait de la Voisin*. L'article de la *Revue d'histoire du théâtre* paru en 1980 se concentrait sur le rapprochement entre l'almanach de Blageart et une curieuse gravure circulaire, composite. C'est une sorte de *pot pourri* de toutes les estampes dont je viens de faire état ; elle en reprend – assez maladroitement – tous les éléments. Elle est ronde, comme l'écran de feu des *Subtilités de la voisin* (ill. 4) ; elle porte le titre – presque – exact de la comédie : *La divineresse [sic] ou les faux enchantements* ; elle reproduit dans quatre cartouches des images de scènes de *La Devineresse*, mais ce ne sont pas tout à fait les mêmes choix que dans l'écran : à la place de la scène de la bassine, c'est la scène de la tête qui est représentée, recopiée d'après l'almanach (ill. 2) ; enfin, dans un cinquième cartouche, placé en haut de l'estampe, le portrait de la Voisin d'après Coypel est de nouveau fixé.

Cette estampe est la seule dont la lettre reprend pratiquement mot pour mot le texte de la pièce. Elle est présentée comme un écran rond mais elle comporte cette particularité que, si le texte peut se lire en tournant l'écran, il n'en va pas de même pour les illustrations qui se superposent verticalement. De ce fait, les textes correspondent assez laborieusement avec les images. Aussi, pour s'y retrouver, chacun d'eux est numéroté : le premier texte reprend la fin de la sc. I, 12, mot pour mot ; le deuxième des extraits discontinus de la sc. II, 11 ; le troisième, une partie de la sc. II, 12 et le quatrième, un extrait de la sc. II, 13.

III. 10. Second écran : *La Divinresse ou les faux enchantemens*, BnF, Estampes, Qb-1 (1680).

Les auteurs de l'article de la *Revue d'histoire du théâtre* ont supposé que « cette gravure [devait] aussi être un almanach mural ». Ils ont en effet remarqué que « la partie calendrier, pliée sous la gravure, est visible en partie et à l'envers ». Mais ils ont regretté que « la gravure étant collée dans le recueil [il soit] impossible de vérifier la date »⁴⁵.

Ce n'est pas tout à fait exact car si l'on se munit d'un miroir, il est possible de deviner la date car la liste des saints correspond au jour de la semaine. De surcroît, on voit clairement que Noël tombait cette année-là un jeudi. Or, il y avait un jeudi 25 décembre en 1681, puis un autre en 1687. Le calendrier dont on voit une trace imprimée sur l'écran de *La Divinresse* est, selon toute vraisemblance, celui de 1681. En revanche, il paraît très peu envisageable que cette estampe fasse partie

45. *Revue d'histoire du théâtre*, op. cit., p. 218-219.

intégrante d'un almanach, et ce pour de multiples raisons, comme le décalage de la partie calendrier par rapport à l'illustration. Il est beaucoup plus plausible qu'à un moment ou un autre, l'écran rond et un almanach de 1681 fussent rangés ensemble et que l'encre toute fraîche de cet almanach ait maculé l'écran. Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'écran fut conçu en même temps que l'almanach de 1681, mais cela peut le laisser penser.

Encore faut-il examiner les subtilités de cette *Divineresse* au travers d'un miroir.